

Eglise catholique et société

<http://www.penseesociale.catholique.fr>

# Etre disciple de Jésus dans les temps libres

Date de mise en ligne : vendredi 3 octobre 2008

---

Eglise catholique et société

---

L'article de Jean Yves Baziou visite à nouveau les fondements de notre chemin chrétien : « devenir disciples de Jésus ».

Il nous entraîne à la source même du *vivre chrétien* : la diversité originelle des relations à Jésus, la pédagogie de ce dernier vis à vis de ses disciples et de ses apôtres. Ainsi pourra s'esquisser quelques manières d'être disciples dans les temps forts vécus aujourd'hui.

### ***Manières d'être disciples de Jésus dans les temps forts et les temps libres : toujours à reprendre.***

#### **Une diversité de relations à Jésus.**

A la suite de *GH. Theissen*, l'auteur retient trois grandes catégories de disciples : les itinérants, les sédentaires et la foule.

Les premiers, les plus proches de Jésus, les douze, mais aussi plus que les douze, les apôtres, celles et ceux qui ont fait l'expérience d'une reconnaissance postpascale et qui exercent une activité missionnaire.

- ▶ Une grande proximité de Jésus, mais une existence dure de prédicateurs et de missionnaires.

Les seconds, les sympathisants sédentaires, les familles qui reçoivent les itinérants qu'ils perçoivent comme les porteurs de la parole authentique de Jésus.

- ▶ Assise des premières communautés locales, c'est à partir d'elles que vont s'organiser les Eglises.

Le troisième groupe, la foule, où se mêlent sympathie et inimitié.

Avec ces trois catégories, trois styles de disciples :

- ▶ mobilité-sédentarité,
- ▶ intransigeance et transaction avec le milieu ambiant,
- ▶ tous (foule) et quelques-uns (disciples).

#### **A l'école de Jésus, l'éducation des disciples.**

Deux moments, dans cette pédagogie, comme deux temps forts, celui de se porter fraternellement vers les autres (cf. Lc 5-9), où Jésus se présente comme un maître qui a le souci des besoins les plus élémentaires des hommes, et celui de l'éducateur des douze qui doivent supporter des phrases parfois

---

difficiles à entendre.

Cela autour de trois thèmes principaux :

- ▶ la formation au détachement et à la liberté de cœur,
- ▶ celui de l'abandon au Père, enfin
- ▶ celui de l'acquisition du sens de la Croix.

Une pédagogie dont les résultats sont souvent décevants. Jésus a beau donner des repères, les disciples répondent par une incompréhension grandissante, incompréhension qui tranche avec au contraire, la compréhension des plus

éloignés comme le centurion Romain et la Syro-Phénicienne.

Mais une pédagogie qui appelle à la foi, à emprunter le chemin de Jésus, sans savoir où va les mener cette suite. On n'est pas disciple naturellement, on le devient..

### Suivre et représenter Jésus.

Cinq visages de Jésus sont repérables :

- ▶ celui qui tourne autour de la connaissance : connaître Jésus et le faire connaître ;
- ▶ celui autour de l'attachement, du ressentir, de l'ajustement ;
- ▶ celui autour de l'agir : il s'agit d'aller de l'avant ;
- ▶ celui de la convivialité première, quelle que soit la personne en face de soi : il n'y a pas d'exception à la rencontre ;
- ▶ celui qui joue le paradoxe d'une suite en éclaircissant...

Autant de situations où le représentant de Jésus est amené à vivre des tensions : au niveau du rapport présent-futur ; au niveau de la rencontre de l'autrement croyant ; au niveau de la nature de l'apostolat.

### Etre disciples dans les temps libres et dans les temps forts.

Comment ce qui a été repéré à travers les figures du disciple peut-il être interprété dans les situations de temps forts ?

Tout d'abord du côté des personnes qui ont reçu une responsabilité ecclésiale

J.Y. Baziou rappelle avec justesse qu'il vaut la peine de partir de l'identité du baptisé pour éviter que le ministre efface le disciple.

---

La mission n'est pas première.

**C'est "l'être avec" qui compte d'abord.** L'apôtre est engendré par et dans une familiarité avec le Christ. Cela motive un appel à travailler sur trois types de relations :

- ▶ celle entretenue avec l'Evangile,
- ▶ celle avec celles et ceux à qui on est envoyé,
- ▶ celle que ceux-ci entretiennent à la Parole par les médiateurs.

Ensuite,

**du côté de la foule.** L'expérience des temps forts offre à la foi d'être vécue le plus souvent comme un ressenti. Et le disciple de Jésus dans ces temps forts peut expliciter l'importance de l'inscription en mémoire avec les lignées qui ont précédé. Le temps fort devenant l'art de la couture des temps passé-présent-futur.

**Du côté du disciple d'aujourd'hui.** Son inscription du côté des sédentaires (la foule étant du côté des mobiles) le met à distance d'un certain nombre de réalités portées par la foule : l'importance donnée au présent, à l'intensité de l'instant, à la mobilité des choix (le temps chrétien n'échappant pas à cette tendance). Le disciple ne serait-il pas, dès lors, celui qui établirait un pont entre le ponctuel et la durée (car il y a du ponctuel qui laisse des traces durables) et qui serait attentif à permettre à quiconque de faire quelques pas avec l'Eglise.

L'auteur termine en soulignant les enjeux de l'esthétique et de l'itinérance.

## Etre disciple de Jésus dans les temps libres

---

Beaucoup de diversités et de visages dans cette possibilité d'être disciples. Serons-nous sensibles à cette diversité ?

---

En définitive, le temps fort, religieux comme profane devient une nécessité dans la vie de chaque humain. Il devient comme un moment de croissance et de liberté pour chaque être humain. Il concerne l'identité profonde pour quiconque veut entrer en relation.

Serait-ce à dire qu'une vie sans temps forts ne serait pas une vie véritable ?

**Louis-Michel Renier**, professeur de théologie à Angers.